

## Les ramifications de la sculpture The Ramifications of Sculpture

Serge Fisette

Numéro 31, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/198ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fisette, S. (1995). Les ramifications de la sculpture / The Ramifications of Sculpture. *Espace Sculpture*, (31), 5–5.

# Les ramifications de la sculpture

# The ramifications of Sculpture

Les fidèles lectrices et lecteurs d'Espace auront sans doute noté depuis quelque temps un certain virage dans le contenu éditorial. Un virage vers ce que l'on pourrait identifier comme un... intérêt accru pour la sculpture qui se donne à voir (et donc à être) dans des espaces élargis et pour des publics plus vastes, qu'il s'agisse d'art public, d'oeuvres d'art intégrées à l'architecture ou de manifestations extérieures se déroulant sur des sites naturels, des parcs, des lacs.

Certes, Espace continue toujours de porter un regard, critique ou autre, sur ce que les artistes exposent dans les salles de galeries et de musées. Ce sont là des travaux essentiels, des recherches pures pourrions dire, qui sont présentées dans des lieux aménagés spécialement pour les recevoir. Des univers spécialisés assurément, qui ne sont pas ouverts à tout le monde, à l'instar de tous les autres laboratoires d'étude et d'invention, qu'ils soient en médecine ou en biochimie.

Mais il existe aussi, en parallèle, la sculpture qui a délaissé le stade de l'expérimentation pour s'orienter vers ce qu'on pourrait nommer la sculpture appliquée. Celle qui est inscrite dans des milieux autres, ouverts, ceux de la vie courante, dirait-on. Là où circulent ou travaillent des gens de toutes cultures, la foule hétéroclite et hétérogène, celle qu'on qualifie de grand public. Avec ses attentes, ses jugements et ses critères d'évaluation, lesquels, on l'a signalé abondamment ces dernières années, ne paraissent pas correspondre vraiment à ceux des spécialistes du domaine des arts. Le débat, dès lors, devient doublement stimulant, car cette confrontation a quelque chose de vivant, de vivifiant. En signalant un malaise, elle appelle à la remise en question, à une mouvance, à un certain ajustement des positions réciproques afin qu'elles parviennent à coïncider, à s'harmoniser.

C'est à toute cette dynamique qu'Espace entend participer en présentant davantage de textes sur la sculpture... extérieure, celle qui, de multiples façons, se présente au grand jour et, de ce fait, dans de grands formats.

Ainsi, on pourra lire dans ce numéro un article d'Elizabeth Wood sur la sculpture publique qui avait été soumis au récent Concours Espace/Critique. Le texte avait reçu une mention spéciale de la part du jury. Également, dans la chronique Chantier, une réflexion de Laurent Pilon sur quelques-uns de ses projets réalisés dans le cadre du programme d'intégration des oeuvres d'art à l'architecture. Enfin, une nouvelle chronique que nous inaugurons dans ce numéro sur un aspect particulier de la sculpture, soit la pratique in situ : c'est-à-dire l'oeuvre conçue et élaborée en fonction d'un site, d'un territoire précis. Cette fois, il est question de la deuxième biennale de l'événement Art Terre 94, qui s'est déroulé cet été à L'Ange-Gardien, près d'Ottawa. ■

Serge Fiset

Espace readers may have noticed that the editorial content has recently taken a slightly new direction.

For a large part, this can be attributed to a renewed interest in mass-oriented sculptures that inhabit large spaces, as is often the case for public monuments, architecturally integrated works, or site-specific events held around lakes, parks and other natural sites.

Espace will continue to cover the current artistic production exhibited in various galleries and museums. Such works, the result of what can be considered pure investigative research, are absolutely essential to the development of present day sculpture, and gallery spaces are ideally suited for their display. Assuredly, these spaces are not easily accessible to the general public but, it might be argued, neither are the equally specialized medical laboratories and research centers of the scientific world.

Aside from these experiments at the cutting edge of art, there exists a parallel world of creative work that might be labelled applied sculpture. These are the sculptures that have escaped the gallery walls to occupy public space where the general public, people from all walks of life, converge, with their own expectations, preconceptions and criteria, so often said to differ from those of the cognoscenti. This situation often makes for stimulating debates and confrontations and, because it signals a malaise, there is a natural call on both sides for adjustment and reappraisal.

With a view to maintaining its active participation in this dialogue, Espace will extend its coverage of outdoor sculpture, those large-scale works that are most widely admired—or criticized—by the public.

Directly in line with this objective is the publication in this issue of a text by Elizabeth Wood, who recently competed in a public art writing contest sponsored by Espace. On that occasion, Ms. Wood received an honorable mention. Chantier, now a regular feature, is given over this month to Laurent Pilon who discusses his contribution to the architectural integration program. Finally, this edition introduces a new section that will devote itself to a particular aspect of sculpture: in situ (site-specific) sculptures. This article covers on the second biennial of the Art Terre 94 event held last summer in L'Ange-Gardien, near Ottawa. ■

Translation : Roch Fortier